



TEXTES CLASSIQUES  
*abrégés*

Cinq semaines  
en ballon  
Jules Verne

FOLIO  
JUNIOR

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD

Certaines grandes œuvres littéraires, par leur longueur et leur densité,  
peuvent décourager un jeune lecteur.

Notre collection en propose des versions abrégées, faites de coupes  
invisibles, sans réécriture ni résumés, qui restent ainsi fidèles à l'esprit  
du texte original et à la langue de l'auteur.

Pour en savoir plus :

[www.cercle-enseignement.fr](http://www.cercle-enseignement.fr)

**GALLIMARD JEUNESSE**

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

[www.gallimard-jeunesse.fr](http://www.gallimard-jeunesse.fr)

Carte p. 4-5 : Vincent Brunot

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2020, pour la carte, les notes et le carnet de lecture

Jules Verne

# Cinq semaines en ballon

Illustrations d'Édouard Riou

Texte abrégé  
par Patricia Arrou-Vignod

Notes et carnet de lecture  
par Philippe Delpeuch

**GALLIMARD JEUNESSE**

# Cinq semaines en ballon

# SAHARA







# 1

*La fin d'un discours très applaudi –  
Présentation du docteur Samuel Fergusson –  
« Excelsior » – Portrait en pied du docteur*

Il y avait une grande affluence d'auditeurs, le 14 janvier 1862, à la séance de la Société royale géographique de Londres. Le président faisait une importante communication. Ce rare morceau d'éloquence se terminait par quelques phrases ronflantes dans lesquelles le patriotisme se déversait à pleines périodes<sup>1</sup> :

– L'Angleterre a toujours marché à la tête des nations, par l'intrépidité<sup>2</sup> de ses voyageurs dans la voie des découvertes géographiques. Le docteur Samuel Fergusson reliera, en les complétant, les notions éparses de la cartologie africaine.

Des cris enthousiastes retentirent. Le nom de Fergusson éclata dans toutes les bouches.

– Hourra pour l'intrépide Fergusson ! s'écria l'un des membres les plus expansifs de l'auditoire.

Ils étaient là pourtant, nombreux, vieilliss, fatigués, ces intrépides voyageurs que leur tempérament mobile promena dans les cinq parties du monde ! Tous, plus

1. Période : phrase longue et complexe.

2. Intrépidité : fermeté face au danger.

ou moins, physiquement ou moralement, ils avaient échappé aux naufrages, aux incendies, aux tomahawks de l'Indien, aux casse-tête<sup>1</sup> du sauvage, au poteau du supplice, aux estomacs de la Polynésie ! Mais rien ne put comprimer les battements de leurs cœurs pendant le discours de Sir Francis M..., et, de mémoire humaine, ce fut là certainement le plus beau succès oratoire de la Société royale géographique de Londres.

Une indemnité d'encouragement fut votée, séance tenante, en faveur du docteur Fergusson, et s'éleva au chiffre de deux mille cinq cents livres<sup>2</sup>. L'un des membres de la Société interpella le président sur la question de savoir si le docteur Fergusson ne serait pas officiellement présenté.

– Le docteur se tient à la disposition de l'assemblée, répondit Sir Francis M...

– Qu'il entre ! s'écria-t-on, qu'il entre ! Il est bon de voir par ses propres yeux un homme d'une audace aussi extraordinaire !

Et le docteur entra au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, pas le moins du monde ému d'ailleurs.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, de taille et de constitution ordinaires ; son tempérament sanguin se trahissait par une coloration forcée du visage ; il avait une figure froide, aux traits réguliers, avec le nez en proie de vaisseau de l'homme prédestiné aux découvertes.

Le docteur Fergusson réclama le silence par un geste

1. Casse-tête : massue.

2. Livre : monnaie britannique.



aimable. Il leva vers le ciel l'index de la main droite, ouvrit la bouche et prononça ce seul mot :

– Excelsior<sup>1</sup> !

Qu'était donc ce docteur, et à quelle entreprise allait-il se dévouer ?

Le père du jeune Fergusson, un brave capitaine de la marine anglaise, avait associé son fils, dès son plus jeune âge, aux dangers et aux aventures de sa profession. Ce digne enfant annonça promptement un esprit vif, une intelligence de chercheur, une propension<sup>2</sup> remarquable vers les travaux scientifiques ; il montrait, en outre, une adresse peu commune à se tirer d'affaire ; il ne fut jamais embarrassé de rien, pas même de se servir de sa première fourchette, à quoi les enfants réussissent si peu en général.

Bientôt son imagination s'enflamma à la lecture des entreprises hardies des explorations maritimes ; il suivit avec passion les découvertes qui signalèrent la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle ; il rêva la gloire des Mungo Park, des Bruce, des Caillié, des Levallant, et même un peu, celle de Selkirk<sup>3</sup>, le Robinson Crusoé, qui ne lui paraissait pas inférieure. Ces tendances se développèrent pendant sa jeunesse aventureuse jetée aux quatre coins du monde. Son père, en homme instruit, ne manquait pas d'ailleurs de consolider cette vive intelligence par des études sérieuses en hydrographie, en physique et en

1. Excelsior : mot latin signifiant « plus haut ».

2. Propension : goût, penchant.

3. Selkirk : Alexander Selkirk (1676-1721), marin écossais qui inspira le personnage de Robinson Crusoé. Mungo Park, James Bruce, René Caillié et François Levallant sont des explorateurs britanniques et français.

mécanique, avec une légère teinture de botanique, de médecine et d'astronomie.

À la mort du digne capitaine, Samuel Fergusson, âgé de vingt-deux ans, avait déjà fait son tour du monde ; il s'enrôla dans le corps des ingénieurs bengalais<sup>1</sup>, et se distingua en plusieurs affaires ; mais cette existence de soldat ne lui convenait pas ; se souciant peu de commander, il n'aimait pas à obéir. Il donna sa démission, et, moitié chassant, moitié herborisant, il remonta vers le nord de la péninsule indienne et la traversa de Calcutta à Surate. Une simple promenade d'amateur.

De Surate, nous le voyons passer en Australie, et prendre part en 1845 à l'expédition du capitaine Sturt, chargé de découvrir cette mer Caspienne que l'on suppose exister au centre de la Nouvelle-Hollande.

Samuel Fergusson revint en Angleterre vers 1850, et plus que jamais possédé du démon des découvertes, il accompagna jusqu'en 1853 le capitaine Mac Clure dans l'expédition qui contourna le continent américain du détroit de Behring au cap Farewell<sup>2</sup>.

En dépit des fatigues de tous genres, et sous tous les climats, la constitution de Fergusson résistait merveilleusement ; il vivait à son aise au milieu des plus complètes privations ; c'était le type du parfait voyageur, dont l'estomac se resserre ou se dilate à volonté, dont les jambes s'allongent ou se raccourcissent suivant la

1. Corps des ingénieurs bengalais : corps d'armée du Bengale, en Inde, à l'époque de l'Empire britannique.

2. Détroit de Behring, cap Farewell : le détroit de Behring sépare la Sibérie orientale de l'Alaska ; le cap Farewell (ou cap Farvel) se situe au sud du Groenland.

couche improvisée, qui s'endort à toute heure du jour et se réveille à toute heure de la nuit.

Rien de moins étonnant, dès lors, que de retrouver notre infatigable voyageur visitant tout l'ouest du Tibet en compagnie des frères Schlagintweit, et rapportant de cette exploration de curieuses observations d'ethnographie.

Pendant ces divers voyages, Samuel Fergusson fut le correspondant le plus actif et le plus intéressant du *Daily Telegraph*.

On ne s'étonnera donc pas du sang-froid avec lequel il accueillit les applaudissements de la Société royale, n'ayant pas d'orgueil et encore moins de vanité ; il trouvait toute simple la proposition qu'il avait adressée au président Sir Francis M... et ne s'aperçut même pas de l'effet immense qu'elle produisit.

## 2

*Un article du Daily Telegraph – Paris engagés –  
Diverses propositions faites au docteur*

Dans son numéro du 15 janvier, le *Daily Telegraph* publiait un article ainsi conçu :

« L'Afrique va livrer enfin le secret de ses vastes solitudes. Autrefois, rechercher les sources du Nil était

regardé comme une tentative insensée, une irréalisable chimère<sup>1</sup>. Le docteur Barth<sup>2</sup>, en suivant jusqu'au Soudan<sup>3</sup> la route tracée par Denham et Clapperton; le docteur Livingstone, en multipliant ses intrépides investigations depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'au bassin du Zambezi; les capitaines Burton et Speke<sup>4</sup>, par la découverte des Grands Lacs<sup>5</sup> intérieurs, ont ouvert trois chemins à la civilisation moderne; leur point d'intersection, où nul voyageur n'a encore pu parvenir, est le cœur même de l'Afrique. C'est là que doivent tendre tous les efforts.

Or, les travaux de ces hardis pionniers de la science vont être renoués par l'audacieuse tentative du docteur Samuel Fergusson. Il se propose de traverser en ballon toute l'Afrique de l'est à l'ouest. Le point de départ de ce surprenant voyage serait l'île de Zanzibar<sup>6</sup> sur la côte orientale. La proposition de cette exploration scientifique a été faite hier officiellement à la Société royale de géographie; une somme de deux mille cinq cents livres est votée pour subvenir aux frais de l'entreprise.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette

1. Chimère : illusion.

2. Barth : Heinrich Barth (1821-1865), géographe allemand.

3. Soudan : il ne s'agit pas ici du Soudan actuel, mais d'une région couvrant de vastes territoires dans l'Afrique subsaharienne.

4. Burton et Speke : Richard Francis Burton (1821-1890) et John Hanning Speke (1827-1864), explorateurs britanniques, tout comme David Livingstone (1813-1873).

5. Grands Lacs : lacs situés en Afrique orientale. Les principaux sont les lacs Victoria (ou Ukéréoué), Tanganyika et Malawi.

6. Zanzibar : archipel situé sur la côte orientale de l'Afrique, au large de l'actuelle Tanzanie.

tentative, qui est sans précédents dans les fastes<sup>1</sup> géographiques. »

Les préparatifs du voyage se faisaient à Londres ; les fabriques de Lyon avaient reçu une commande importante de taffetas<sup>2</sup> pour la construction de l'aérostat<sup>3</sup> ; enfin le gouvernement britannique mettait à la disposition du docteur le transport le *Resolute*, du capitaine Pennet.

Des paris considérables s'établirent à Londres et dans l'Angleterre. On engagea des sommes énormes au livre des paris, comme s'il se fût agi des courses d'Epsom<sup>4</sup>.

Plus d'un aventurier hardi se présenta, qui voulait partager la gloire et les dangers de sa tentative ; mais Fergusson refusa sans donner de raisons de son refus.

De nombreux inventeurs de mécanismes applicables à la direction des ballons vinrent lui proposer leur système. Il n'en voulut accepter aucun. À qui lui demanda s'il avait découvert quelque chose à cet égard, il refusa constamment de s'expliquer, et s'occupa plus activement que jamais des préparatifs de son voyage.

1. Fastes : registres contenant le récit d'événements mémorables.

2. Taffetas : étoffe de soie.

3. Aérostat : ballon, aéronef s'élevant grâce à de l'air chaud ou à un gaz plus léger que l'air.

4. Epsom : ville anglaise célèbre pour ses courses hippiques.

### 3

*L'ami du docteur – Dick Kennedy à  
Londres – Proposition inattendue, mais point  
rassurante – Proverbe peu consolant –  
Avantages d'un aérostat –  
Le secret du docteur Fergusson*

Le docteur Fergusson avait un ami. Ce Dick Kennedy était un Écossais dans toute l'acception du mot, ouvert, résolu, entêté. Il habitait la petite ville de Leith, près d'Édimbourg. C'était un chasseur déterminé : rien de moins étonnant de la part d'un coureur des montagnes des Highlands.

Sa taille dépassait six pieds anglais<sup>1</sup> ; plein de grâce et d'aisance, il paraissait doué d'une force herculéenne. Une figure fortement hâlée par le soleil, des yeux vifs et noirs, une hardiesse naturelle, enfin quelque chose de bon et de solide dans toute sa personne prévenait en faveur de l'Écossais.

La connaissance des deux amis se fit dans l'Inde, à l'époque où tous deux appartenaient au même régiment ; pendant que Dick chassait au tigre et à l'éléphant, Samuel chassait à la plante et à l'insecte ; chacun pouvait se dire adroit dans sa partie, et plus d'une plante

1. Pied anglais : unité de mesure équivalant à environ 30 centimètres.

rare valut à conquérir autant qu'une paire de défenses en ivoire.

Depuis leur rentrée en Angleterre, ils furent souvent séparés par les lointaines expéditions du docteur. Dick causait du passé, Samuel préparait l'avenir : l'un regardait en avant, l'autre en arrière. Après son voyage au Tibet, Fergusson resta près de deux ans sans parler d'explorations nouvelles ; Dick supposa que ses instincts de voyage, ses appétits d'aventures se calmaient. Il en fut ravi. Cela, pensait-il, devait finir mal un jour ou l'autre ; quelque habitude que l'on ait des hommes, on ne voyage pas impunément au milieu des anthropophages<sup>1</sup> et des bêtes féroces.

Le docteur demeurait pensif, puis il se livrait à de secrets calculs, passant ses nuits dans des travaux de chiffres, expérimentant même des engins singuliers dont personne ne pouvait se rendre compte. On sentait qu'une grande pensée fermentait dans son cerveau.

« Qu'a-t-il pu ruminer ainsi ? » se demanda Kennedy, quand son ami l'eut quitté pour retourner à Londres, au mois de janvier.

Il l'apprit un matin par l'article du *Daily Telegraph*.

– Miséricorde ! s'écria-t-il. Le fou ! l'insensé ! traverser l'Afrique en ballon ! Il ne manquait plus que cela ! Voilà donc ce qu'il méditait depuis deux ans ! Le voilà jaloux des aigles maintenant ! Non, certes, cela ne sera pas ! Je saurai bien l'empêcher ! Eh ! si on le laissait faire, il partirait un beau jour pour la lune !

1. Anthropophage : cannibale.

Le soir même, Kennedy, moitié inquiet, moitié exaspéré, prenait le chemin de fer à General Railway station, et le lendemain il arrivait à Londres. Trois quarts d'heure après, un cab le déposait à la petite maison du docteur.

Fergusson lui ouvrit en personne.

– Comment, mon cher Dick, toi à Londres, pendant les chasses d'hiver ? Et qu'y viens-tu faire ?

– Empêcher une folie sans nom ! Est-ce vrai ce que raconte ce journal ? répondit Kennedy en tendant le numéro du *Daily Telegraph*.

– Ah ! c'est de cela que tu parles ! Ces journaux sont bien indiscrets !

– Tu as parfaitement l'intention d'entreprendre ce voyage ?

– Parfaitement ; mes préparatifs vont bon train, mais sois tranquille, je ne serais pas parti sans t'écrire...

– Eh ! je me moque bien...

– Parce que j'ai l'intention de t'emmener avec moi.

L'Écossais fit un bond qu'un chamois n'eût pas désavoué.

– Ah çà ! dit-il, tu veux donc que l'on nous renferme tous les deux à l'hôpital de Betlehem<sup>1</sup> !

– J'ai positivement compté sur toi, mon cher Dick, et je t'ai choisi à l'exclusion de bien d'autres.

– Et si je refuse de t'accompagner ?

– Tu ne refuseras pas.

– Asseyons-nous, dit le chasseur, et parlons sans

1. Betlehem : Bethlem Royal Hospital, hôpital psychiatrique situé près de Londres.



passion. Du moment que tu ne plaisantes pas, cela vaut la peine que l'on discute.

– Discutons en déjeunant, si tu n'y vois pas d'obstacle, mon cher Dick.

Les deux amis se placèrent l'un en face de l'autre devant une petite table, entre une pile de sandwiches et une théière énorme.

– Mon cher Samuel, dit le chasseur, ton projet est insensé ! il ne ressemble à rien de sérieux ni de praticable !

– C'est ce que nous verrons bien après l'avoir essayé.

– Et les dangers, et les obstacles de toute nature !

– Les obstacles, répondit sérieusement Fergusson, sont inventés pour être vaincus ; quant aux dangers, qui peut se flatter de les fuir ? Tout est danger dans la vie ; il peut être très dangereux de s'asseoir devant sa table ou de mettre son chapeau sur sa tête. Et n'oublions jamais notre bon proverbe d'Angleterre : « L'homme né pour être pendu ne sera jamais noyé ! »

Il n'y avait rien à répondre, ce qui n'empêcha pas Kennedy de reprendre une série d'arguments faciles à imaginer, mais trop longs à rapporter ici.

– Mais enfin, dit-il après une heure de discussion, si tu veux absolument traverser l'Afrique, si cela est nécessaire à ton bonheur, pourquoi ne pas prendre les routes ordinaires ?

– Pourquoi ? répondit le docteur en s'animant ; parce que jusqu'ici toutes les tentatives ont échoué ! Parce que lutter contre les éléments, contre la faim, la soif, la fièvre, contre les animaux féroces et contre des peuplades plus féroces encore, est impossible ! Parce que

ce qui ne peut être fait d'une façon doit être entrepris d'une autre ! Enfin parce que, là où l'on ne peut passer au milieu, il faut passer à côté ou passer dessus !

– S'il ne s'agissait que de passer dessus ! répliqua Kennedy ; mais passer par-dessus !

– Eh bien, reprit le docteur avec le plus grand sang-froid du monde, qu'ai-je à redouter ? Tu admettras bien que j'ai pris mes précautions de manière à ne pas craindre une chute de mon ballon. J'entends bien ne pas m'en séparer avant mon arrivée à la côte occidentale d'Afrique. Avec lui, tout est possible ; sans lui, je retombe dans les dangers et les obstacles naturels d'une pareille expédition ; avec lui, ni la chaleur, ni les torrents, ni les tempêtes, ni le simoun<sup>1</sup>, ni les climats insalubres<sup>2</sup>, ni les animaux sauvages, ni les hommes ne sont à craindre ! Si j'ai trop chaud, je monte ; si j'ai froid, je descends ; une montagne, je la dépasse ; un précipice, je le franchis ; un fleuve, je le traverse ; un orage, je le domine ; un torrent, je le rase comme un oiseau ! Je marche sans fatigue, je m'arrête sans avoir besoin de repos ! Je plane sur les cités nouvelles ! Je vole avec la rapidité de l'ouragan, tantôt au plus haut des airs, tantôt à cent pieds du sol, et la carte africaine se déroule sous mes yeux dans le grand atlas du monde !

Le brave Kennedy commençait à se sentir ému, et cependant le spectacle évoqué devant ses yeux lui donnait le vertige. Il contemplait Samuel avec admiration,

1. Simoun : vent du Sahara.

2. Insalubres : nuisibles pour la santé.

mais avec crainte aussi ; il se sentait déjà balancé dans l'espace.

– Voyons, mon cher Samuel, tu as donc trouvé le moyen de diriger les ballons ?

– Pas le moins du monde.

– Mais alors tu iras...

– Où voudra la Providence<sup>1</sup> ; mais cependant de l'est à l'ouest.

– Pourquoi cela ?

– Parce que je compte me servir des vents alizés<sup>2</sup>, dont la direction est constante. Le gouvernement anglais a mis un transport à ma disposition ; il a été convenu également que trois ou quatre navires iraient croiser sur la côte occidentale vers l'époque présumée de mon arrivée. Dans trois mois au plus, je serai à Zanzibar, où j'opérerai le gonflement de mon ballon, et de là nous nous élancerons...

– Nous ! dit Dick.

– Aurais-tu encore l'apparence d'une objection à me faire ?

– Une objection ! j'en aurais mille ; mais, entre autres, dis-moi : si tu comptes voir le pays, si tu comptes monter et descendre à ta volonté, tu ne le pourras faire sans perdre ton gaz ; il n'y a pas eu jusqu'ici d'autres moyens de procéder, et c'est ce qui a toujours empêché les longues pérégrinations dans l'atmosphère.

– Mon cher Dick, je ne te dirai qu'une seule chose : je ne perdrai pas un atome de gaz, pas une molécule.

1. Providence : avec une majuscule, le mot désigne Dieu, en référence à la sagesse avec laquelle il conduit toute chose.

2. Alizés : vents tropicaux soufflant de l'est vers l'ouest.

– Et comment feras-tu ?

– Ceci est mon secret, ami Dick. Aie confiance, et que ma devise soit la tienne : « Excelsior ! »

– Va pour « Excelsior ! » répondit le chasseur, qui ne savait pas un mot de latin.

Mais il était bien décidé à s'opposer, par tous les moyens possibles, au départ de son ami. Il fit donc mine d'être de son avis et se contenta d'observer.

## 4

### *Explorations africaines – Barth, Burton et Speke*

La ligne aérienne que le docteur Fergusson comptait suivre n'avait pas été choisie au hasard. De l'île de Zanzibar, située près de la côte orientale d'Afrique, venait de partir la dernière expédition envoyée, par les Grands Lacs, à la découverte des sources du Nil.

Le docteur Fergusson espérait rattacher entre elles deux explorations : celle du docteur Barth en 1849, celle des lieutenants Burton et Speke en 1858.

Le docteur Barth est un Hambourgeois qui obtint pour son compatriote Overweg et pour lui la permission de se joindre à l'expédition de l'Anglais Richardson ; celui-ci était chargé d'une mission dans le Soudan.

Après mille scènes de pillage, de vexations, d'attaques à main armée, leur caravane arrive dans la

province du Damerghou<sup>1</sup> ; là, les trois voyageurs se séparent, et Barth, suivi d'un seul domestique, prend la route de Kano, où il parvient à force de patience et en payant des tributs considérables.

Le principal but de son voyage est de reconnaître le lac Tchad. Il s'avance donc vers l'est et atteint la ville de Zouricolo, dans le Bornou<sup>2</sup>. Là il apprend la mort de Richardson, tué par la fatigue et les privations. Enfin, douze mois et demi après avoir quitté Tripoli<sup>3</sup>, il atteint la ville de Ngornou.

Avec Overweg, il parvient jusqu'à la ville d'Yola<sup>4</sup>. C'est la limite extrême atteinte au sud par ce hardi voyageur.

Le 25 novembre 1852, après la mort d'Overweg, son dernier compagnon, il s'enfoncé dans l'ouest, traverse le Niger<sup>5</sup>, et arrive enfin à Tombouctou<sup>6</sup>, où il doit languir huit longs mois, au milieu des vexations du cheik<sup>7</sup>, des mauvais traitements et de la misère. Il revoit Tripoli vers la fin d'août 1855, et rentre à Londres le 6 septembre 1854, seul de ses compagnons.

Voilà ce que fut ce hardi voyage de Barth.

Les diverses expéditions qui remontèrent le Nil ne purent jamais parvenir aux sources mystérieuses de ce

1. Damerghou (ou Damagaram) : région située dans l'actuel État du Niger.

2. Bornou : ancien royaume d'Afrique centrale, situé près du lac Tchad.

3. Tripoli : port situé en Libye, sur le rivage de la mer Méditerranée.

4. Yola : ville du Nigéria.

5. Niger : fleuve d'Afrique occidentale.

6. Tombouctou : ville située sur le fleuve Niger, dans l'actuel Mali.

7. Cheik : chef de tribu arabe.

fleuve. Enfin, en 1857, les lieutenants Burton et Speke, tous deux officiers à l'armée du Bengale, furent envoyés par la Société de Géographie de Londres pour explorer les Grands Lacs africains ; le 17 juin ils quittèrent Zanzibar et s'enfoncèrent directement dans l'ouest.

Après quatre mois de souffrances inouïes, leurs bagages pillés, leurs porteurs assommés, ils arrivèrent à Kازه<sup>1</sup>, centre de réunion des trafiquants et des caravanes ; ils recueillirent des documents précieux sur les mœurs, le gouvernement, la religion, la faune et la flore du pays ; puis ils se dirigèrent vers le premier des Grands Lacs, le Tanganyika ; ils y parvinrent le 14 février 1858, et visitèrent les diverses peuplades des rives, pour la plupart cannibales.

Ils repartirent le 26 mai, et rentrèrent à Kازه le 20 juin. Là, Burton épuisé resta plusieurs mois malade ; pendant ce temps, Speke fit au nord une pointe de plus de trois cents milles<sup>2</sup>, jusqu'au lac Ukéréoué, qu'il aperçut le 3 août ; mais il n'en put voir que l'ouverture.

Il était de retour à Kازه le 25 août, et reprenait avec Burton le chemin de Zanzibar, qu'ils revirent au mois de mars l'année suivante. Ces deux hardis explorateurs revinrent alors en Angleterre, et la Société de Géographie de Paris leur décerna son prix annuel.

Pour le docteur Fergusson, il s'agissait donc de réunir les explorations de Burton et Speke à celles du docteur Barth.

1. Kازه : ancien nom de Tabora, ville de Tanzanie.

2. Mille : mesure de longueur anglo-saxonne valant environ 1 600 mètres.

## 5

*Promenade sur la carte d'Afrique –  
Expéditions actuelles – Speke et Grant –  
Krapf, de Decken, de Heuglin*

Le docteur Fergusson pressait activement les préparatifs de son départ ; il dirigeait lui-même la construction de son aérostat, suivant certaines modifications sur lesquelles il gardait un silence absolu.

Depuis longtemps déjà, il s'était appliqué à l'étude de la langue arabe et de divers idiomes mandingues<sup>1</sup> ; grâce à ses dispositions de polyglotte<sup>2</sup>, il fit de rapides progrès.

En attendant, son ami le chasseur ne le quittait pas d'une semelle ; il craignait sans doute que le docteur ne prît son vol sans rien dire. Le pauvre Écossais était réellement à plaindre ; il ne considérait plus la voûte azurée sans de sombres terreurs ; il éprouvait, en dormant, des balancements vertigineux, et chaque nuit il se sentait choir<sup>3</sup> d'incommensurables hauteurs.

Ce qui exaspérait particulièrement Dick, c'est que le docteur le considérait comme irrévocablement destiné

1. Idiomes mandingues : langues parlées dans certaines régions de l'Afrique occidentale.

2. Polyglotte : personne capable de parler plusieurs langues.

3. Choir : tomber.

à devenir son compagnon aérien. Il en frissonnait, quoique décidé à ne point partir ; mais il ne voulait pas trop contrarier son ami. Avouons même qu'il avait fait venir tout doucement d'Édimbourg quelques vêtements assortis et ses meilleurs fusils de chasse.

Un jour, après avoir reconnu qu'avec un bonheur insolent, on pouvait avoir une chance sur mille de réussir, il feignit de se rendre aux désirs du docteur ; mais, pour reculer le voyage, il entama la série des échappatoires les plus variées. Cette découverte des sources du Nil était-elle vraiment nécessaire ? Aurait-on réellement travaillé pour le bonheur de l'humanité ? Quand, au bout du compte, les peuplades de l'Afrique seraient civilisées, en seraient-elles plus heureuses ?

Ces insinuations produisaient un effet tout contraire à leur but, et le docteur frémissait d'impatience.

– Ignorest-tu que de nouveaux explorateurs s'avancent vers le centre de l'Afrique ? Sais-tu ce qui se passe en ce moment ? Le capitaine Speke s'est associé le capitaine Grant de l'armée des Indes ; ils ont mission de remonter le lac Ukéréoué et de revenir jusqu'à Gondokoro ; ils sont partis de Zanzibar à la fin d'octobre 1860. Tu vois bien que cela presse, si nous voulons participer à ces travaux d'exploration. Et ce n'est pas tout ; pendant que l'on marche d'un pas sûr à la découverte des sources du Nil, d'autres voyageurs vont hardiment au cœur de l'Afrique.

– À pied, fit Kennedy.

– À pied, répondit le docteur sans relever l'insinuation. Le docteur Krapf se propose de pousser dans l'ouest par le Djob, rivière située sous l'équateur. Le baron de





Decken a quitté Monbaz, a reconnu les montagnes de Kenia et de Kilimandjaro, et s'enfonce vers le centre.

– À pied toujours ?

– Toujours à pied, ou à dos de mulet.

– Enfin, M. de Heuglin, vice-consul d'Autriche à Karthoum, vient d'organiser une expédition très importante, dont le premier but est de rechercher le voyageur Vogel, qui fut envoyé dans le Soudan pour s'associer aux travaux du docteur Barth. Il quitta le Bornou, et résolut d'explorer ce pays inconnu qui s'étend entre le lac Tchad et le Darfour. Or, depuis 1856, il n'a pas reparu. M. de Heuglin est parti de Masuah dans le mois de juin, et en même temps qu'il recherche les traces de Vogel, il doit explorer tout le pays compris entre le Nil et le Tchad, c'est-à-dire relier les opérations du capitaine Speke à celles du docteur Barth. Et alors l'Afrique aura été traversée de l'est à l'ouest.

– Eh bien ! reprit l'Écossais, puisque tout cela s'emmanche si bien, qu'allons-nous faire là-bas ?

Le docteur Fergusson ne répondit pas, et se contenta de hausser les épaules.

Découvrez d'autres romans  
de **Jules Verne** en version abrégée

---

dans la collection

**FOLIO**  **JUNIOR**  
TEXTES CLASSIQUES



## *Cinq semaines en ballon*

Jules Verne

Cette édition électronique du livre  
*Cinq semaines en ballon*  
de Jules Verne a été réalisée le 20 février 2020  
par Melissa Luciani et Maryline Gatepaille  
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en mars 2020, en Espagne,  
par l'imprimerie Novoprint  
(ISBN : 978-2-07-511580-3 – Numéro d'édition : 341424).

Code sodis : U21071 – ISBN : 978-2-07-511581-0  
Numéro d'édition : 341425

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.